
Un texte ancien relatif à la dentelle de Valenciennes

Edmond Membré¹

¹ Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

1930

La dentelle, cette parure si fine et si délicate, qui fit la joie de nos grand'mères, a été déjà l'objet de nombreuses études ; mais il est un point sur lequel le doute subsiste encore ; c'est la date de son apparition.

Il est, en effet, difficile de savoir exactement à quelle époque la dentelle a pris naissance. On sait qu'au XVe siècle, quelques essais de dentelle eurent lieu et celle-ci consistait alors dans un étroit réseau de fils d'or et d'argent que l'on nommait bisette. Dans les dépenses du mariage de Blanche de Bourbon en 1352, on voit, en effet, mentionné un chapeau " orfroisié de bisette. " (Comptes de l'argenterie, p. 298).

Toutefois la dentelle, comme nous la concevons, ne prit naissance qu'à la fin du XVe siècle, pour obtenir avec les hautes collerettes du XVIe siècle, un véritable engouement.

Le mot dentelle ne se rencontre jamais avant cette époque. Sous Henri III, faire de la dentelle, était une occupation des plus grandes dames. La dentelle ne servait pas seulement à orner les costumes, mais comme les éventails, par exemple. Un pamphlet composé en 1605, satire politique et allégorique du règne de Henri III, intitulé l'Isle des Hermaphrodites nous décrit ainsi l'éventail : " je vy qu'on luy mettoit en la main un instrument qui s'estendoit et se replioit, que nous appelons icy esventail. Il estoit d'un velin aussi délicatement découpé qu'il estoit possible, avec de la dentelle à l'entour de pareille estoffe. Il étoit assez grand. car cela devoit servir comme d'un parasol pour se conserver du hasle. " (édition de 1724, p. 18).

Il est également impossible de savoir exactement à quelle époque les premiers ateliers de dentelles commencèrent à fonctionner. Les dentellières, en effet, ne furent jamais réunies en corporation et n'eurent jamais de charte pour réglementer leur travail.

Aussi, cette petite communication n'a pour but que de fixer un point d'histoire relatif au premier texte que nous connaissons touchant la dentelle à Valenciennes.

Tous les auteurs, effet, M. Antoine Carlier, M. l'abbé Cappliez, M. André Mabilie de Poncheville, qui se sont occupés de la question nous disent bien que la fabrication des dentelles remonte au XVIe siècle, mais sans nous donner de précisions sur ce point et qu'elles avaient une analogie très grande avec les guipures de Flandre.

M. Antoine Carlier nous dit aussi que le point de Valenciennes eût pour berceau la petite ville du Quesnoy et que c'est dans cette manufacture que les ouvrières Valenciennoises apprirent le genre que spécial à fond de neige, qui aurait été transformé par la suite en réseau à mailles rondes ou carrées. Or la fabrique du Quesnoy fut créée en 1665 et Mlle Badar avait longtemps avant cette époque installée sa fabrication à Valenciennes¹.

Mgr Cappliez dans son Histoire des Métiers, nous indique la charte des passementiers qui leur fût donnée en 1592, les maîtres ouvriers devaient faire comme chef-d'œuvre " un passément spychiel quarret, à la façon d'Anvers, à faire lasches ".

Et il ajoute que ce texte devait se rapporter à la dentelle de Valenciennes, car dentelles primitives furent désignées le mot de passément.

M. André Mabilie de Poncheville, dans son ouvrage " La Dentelle à la main en Flandre " rapporte également qu'elle naquit à Valenciennes, dès les dernières années du XVIe siècle, mais qu'elle semble bien n'être à l'origine qu'une variété de broderie. Enfin qu'au XVIIe siècle, grâce à l'initiative de Mlle Badar, elle devint une importante industrie féminine, qui devait se maintenir

1. Mlle Badar, fondatrice et première supérieure de la Congrégation des Filles de la Sainte Famille à Valenciennes mourut le 31 octobre 1677 et fut enterrée dans la chapelle des Pères Jésuites.

à peu près jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Il est possible que Mlle Badar fut la créatrice de la Valenciennes que nous connaissons². Mais un texte de Simon Leboucq, dans son Histoire Ecclésiastique de Valenciennes, nous indique que bien avant le retour de Mile Badar, on faisait de la dentelle à Valenciennes, et ici le mot dentelle est employé. Ceci, est, il me semble, d'une certaine importance, car je crois que c'est la première fois, pour Valenciennes, que le terme de dentelle est consigné dans un écrit.

Simon Leboucq raconte, que sous le nom de l'Escolle de Nostre Dame des Anges, les Filles de Sainte-Agnès, appelées aussi Jésuitesses, avaient fondé en 1611 une école rue Capron, sous la direction de Charlotte-Françoise, fille de Philippe, seigneur de Sepmeries et de Marie d'Oultreman. Dans cette école, on faisait l'instruction de la jeunesse, sans recevoir aucun salaire. Aussi ces Filles demandèrent à plusieurs reprises en 1615 et 1616, au Conseil Particulier de la ville de vouloir bien les affranchir de la maltote de vin et de bière, mais sans aucun succès. Le 9 février 1617, elles présentèrent une nouvelle requête " vu le fruit qu'elles foisoient d'enseigner les filles à lire, escrire, faire dentelles et aultres œuvres pieuses et chrestiennes, de leur vouloir accorder exemption de maltote d'une pièce et demie de vin tant pour les messes que l'exercice de la sainte et sacrée communion qui se célèbre en leur chapelle et oratoire, comme aussi pour 50 tonneaux de bière au patart, et 25 tonnes de petite à 8 deniers, sur quoy ny eult aulcune résolution "

D'après ce texte, la dentelle était donc enseignée à Valenciennes aux petites filles dès 1617, soit sept ans avant la naissance de Françoise Badar ; et il y a tout lieu de croire, que cette dernière avait appris le maniement des fuseaux dans sa ville natale, avant d'entreprendre son voyage à Anvers.

Car nous croyons difficilement, qu'elle put dès son arrivée dans cette ville s'occuper de faire des dentelles " sans l'avoir jamais appris " comme le lui fait dire son biographe.

Voilà donc un point de fixer, il nous reste à souhaiter que la dentelle de Valenciennes trouve un historien digne d'elle.

2. Dès son retour d'Anvers, en 1644, Françoise Badar avait installé sa première fabrique dans la rue de Tournay